

## B U L L E T I N

N° 1 7 0

= :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: =

## LE MOT DU PRESIDENT

Falsification de l'HISTOIRE ou Campagne de diffamation ?

Les dernières semaines de cette année de notre sympathique Congrès de STRASBOURG ont été marquées par les propos d'un vieillard délirant, Nazi français de marque, criminel de guerre, dénommé DARQUIER "de Pellepoix", ancien Commissaire aux Affaires Juives du Gouvernement de Vichy.

Les Anciens de la BAL ont sans doute partagé l'indignation de la France entière.

"L'infâme DARQUIER a réveillé certains engouements et provoqué maintes "ondes de choc" dans les milieux Résistants et Anciens Combattants" m'écrit DEDOYARD. Oui, en effet, tous nos Camarades de Combat, les millions de Déportés, Juifs ou pas Juifs, toutes les victimes du Nazisme, ne peuvent que se révolter avec indignation contre un tel blasphème.

Cet abject valet et de Vichy et de la Gestapo, condamné à mort par contumace, réfugié en Espagne depuis 1944, dans un ultime sursaut de cynisme, lance une nouvelle tentative dont quelques médias, consciemment ou non, se sont fait généreusement l'écho !

Que signifie ce travail de sape contre des vérités qui pour notre part sont et resteront sacrées ? Ne vient-il pas à point nommé, comme par hasard, pour alimenter, une fois de plus, l'immense et sourde campagne cherchant à semer le doute sur d'intolérables réalités d'hier... et d'aujourd'hui ?

Sans remords ni regrets, nier la plus grande entreprise d'oppression, de répression et de génocide des temps modernes, alors qu'il en avait été un des sinistres artisans, c'est faire injure à TOUS ceux qui se sont battus, qui ont souffert dans leur chair, qui sont morts pour mettre un terme à cette entreprise démoniaque avec l'espoir qu'elle ne verrait plus, nulle part, de lendemain.

Les trains de la mort, les camps d'extermination, le STRUTHOF, AUSCHWITZ, BERGEN-BELSEN... DARQUIER ne connaît pas. Invention des Juifs, tiens ! Les photos, les horreurs découvertes par les Armées Libératrices, les rescapés... tout cela est faux, a été inventé !

Le souvenir de nos Camarades Déportés de la BAL, Paul COURTOT, dévoré par les flammes du crématoire de NEUENGAMME, Jules DILLENSEGER englouti sous les flots de la Mer Baltique, Commissaire, est-ce le fruit de notre imagination ?

Sachez, DARQUIER, vous et vos semblables, que si nous regrettons peut-être d'avoir rendu un peu trop vite nos armes et nos munitions alors que vous désertiez devant vos tristes responsabilités, nous pouvons encore mettre tout en oeuvre, s'il le faut, pour que cessent ces campagnes de mystique raciste, difamatoires, dans leur finalité, à l'égard de la RESISTANCE et de la DEPORTATION.

G. HOVER

N O S M O R T S

Notre camarade Constant GEIGER est décédé à l'âge de soixante sept ans à Ostwald (55 rue de Provence). Il était Secrétaire Général, Chef du Service Départemental du Bas-Rhin de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, en retraite depuis 1976. La B.A.L. était représentée aux obsèques du 20 juin 1978 par nos camarades Bernard METZ et Madame, André BORD, CHILLES, THIELEN et GERHARDS ; la délégation a déposé une gerbe.

Notre camarade Jean ESCHBACH (52 av. A. Belmontet-92210 ST CLOUD) nous a fait part du décès de son père à Poligny le 19 août 1978, âgé de 83 ans. Il fut surpris par la mort alors qu'il composait un dictionnaire français-alsacien de 5.000 mots.

La Section "S.O." déplore le décès de notre camarade René NIOTOU.

Les obsèques eurent lieu le 17.07.1978 à Chamiers en présence d'une foule d'amis, d'une délégation de la B.A.L. et de 44 Drapeaux, René NIOTOU ayant rempli des fonctions départementales (amputé de guerre) et étant beaucoup aimé.

Résistant depuis 1943, il prit le Maquis avec le Cdt ANCEL dans la région de Vergt. Il participa avec INNOCENTI au coup de main d'Arzieux, puis à la libération de St Astier (19 et 20 mars 1944), de Périgueux et d'Angoulême.

Malgré une blessure reçue à Vaunac, il s'engagea à la B.A.L. pour être gravement atteint lors des combats de Bois-Le Prince (Vosges). Il dut subir l'amputation de la jambe droite. Son courage lui valut une brillante citation du Général DE LATRE.

Toute sa vie fut un exemple de dévouement, car il souffrait beaucoup de ses blessures, ayant dû être opéré plus de vingt fois.

Son départ est une grande perte pour la Section S.O. à laquelle se joignent tous les Anciens pour exprimer à la famille les condoléances les plus sincères.

La Section "M" nous signale la disparition de Charles POUILLON (1/33 place du Souvenir Français-57000 METZ). Un délégation a déposé une gerbe lors des obsèques.

Aux familles en deuil nous présentons nos sincères condoléances.

N O S V I V A N T SCARNET ROSE

Une petite Chloé est née le 23 mai 1978 au foyer de Monsieur et Madame WALTER, fille de notre ami VALDAN Michel (29 route des Romains-57100 THIONVILLE).

CARNET BLANC

Notre camarade André LUTRINGER (9 rue Jeanne d'Arc-68800 THANN) a marié son fils.

Le 19 août 1978, se sont unis par le mariage Marinette GUDIN et Alain HENNICK, fils de Raymond HENNICK (FOSSIEUX-57590 DELME).

Le 2 septembre 1978 a été célébré le mariage d'Eliane ORLOWSKI et de Jean-Charles MICHELETTI, fils de René MICHELETTI (75 Grand'Rue-57111 AMANVILLERS).

Enfin le 28 octobre à PARROY (54), Marie-Madeleine BONHOMME a pris pour époux Laurent MIGLIERINA, fils d'Auguste MIGLIERINA (Bât. Flandre-Entrée 6-Cité des Provinces-54520 LAXOU).

Nous formons les meilleurs vœux de bonheur à l'intention des jeunes couples.

L'HISTOIRE DE LA B.A.L.

Il ne semble pas que les Anciens de la B.A.L. aient à présenter à la nation des revendications, "non que tous soient pleinement satisfaits de la reconnaissance nationale, mais ce qu'ils avaient entrepris en "1944", partant de rien et donnant tout, il ne l'avaient pas fait pour des carrières ou des pensions. Ils s'estiment payés au centuple des sueurs et des saignées par la réussite de leur prodigieuse aventure. Ce qu'ils firent remplirait des livres merveilleux, au sens plein du mot. Il en ressentent une intense fierté, mais n'en parlent guère qu'entre eux ou à leurs petits-enfants quand ceux-ci leur font la grâce d'un peu d'attention."

Précisément pour ces jeunes que les histoires d'anciens combattants barbent toujours un peu, un "opuscule" avait été composé, modeste "témoignage" à défaut d'ouvrage historique plus affirmé. Il aidera peut-être ceux qui ne savent pas (ou plus) et ne peuvent imaginer (ou se souvenir) à entrevoir ce que nous fûmes et fîmes. (Réf. H. VINGES - Revue FFL N° 223 - 1978 II)

Il reste à écrire une histoire complète et détaillée de la "Brigade Indépendante Alsace-Lorraine" unique en son genre. Les survivants sont invités à fixer leurs souvenirs par le bic ou sur bande magnétique et à exploiter leur archives pour constituer, dans un premier temps, la documentation précise et variée qui permettra de préparer l'ouvrage à notre camarade Patrice HOVALD (L'ALSACE - 25 avenue Kennedy - 68200 MULHOUSE).

\*

N'oubliez pas de vendre ou faire vendre par des libraires les plaquettes éditées à l'occasion du dernier Congrès de la B.A.L. sur papier glacé, 50 pages contenant 150 photos ou reproduction de documents historiques (Frs 30,-).

S'adresser à notre camarade Godefroy GERHARDS - 2 rue P. Muller Simonis - 67000 STRASBOURG.

Il importe que chaque ancien acquiert au moins une plaquette, même s'il n'adhère pas à l'Amicale ou au Bulletin. Les Sections peuvent faire cadeau de la plaquette aux Veuves de nos camarades et aux Familles des tués. Ce serait en même temps une occasion de reprise de contacts amicaux.

D'autre part, chaque membres devrait pouvoir vendre au moins une plaquette à l'extérieur de l'Amicale, par exemple à des bibliothèques d'associations d'anciens combattants ou d'Officiers ou Sous-Officiers de Réserve ou des municipalités citées dans l'opuscule, à des étudiants s'intéressant à l'histoire de la Résistance et de la Libération.

Que chacun fasse un effort !

\*                     

Ce qui s'est passé en Alsace pendant et après la Libération ne fut pas toujours bien beau, alors que nous ne pensions -nous de la B.A.L.- qu'à la guerre. Nous fûmes alors des purs à l'esprit chevaleresque, ce dont nous devrions rester fiers, parce qu'aucun d'entre nous n'a été, par la suite, un profiteuse de l'action libératrice.

D'autres sont venus, parfois de loin (P. 164), empoisonner l'atmosphère après les batailles des Vosges, de Belfort-Mulhouse (14-28 novembre 1944), de Strasbourg (23 novembre-20 janvier 1945), de Colmar (21 janvier-9 février 1945), de la Garde du Rhin, qui coûtèrent à l'Armée Française 8.550 tués, 32.000 blessés et 3.500 disparus ou prisonniers. Des "problèmes" de la réintégration de la province d'Alsace -emputée de plus de 30.000 incorporés de force des deux sexes-

émane une médiocrité peu édifiante du temps du retour de l'administration française, de l'épuration, de la conquête des "places" à prendre, de la monnaie, des communications, des indemnisations. Le sommet dans l'ignominie fut peut-être atteint dans les jeux sournois de la politique...

Mais si cela ne vous intéresse plus -et qui saurait vous en blâmer en 1978- vous trouverez néanmoins dans le livre de Fernand L'HUILLIER édité par Hachette Littérature en 1975 "LIBERATION DE L'ALSACE", une foule de citations de la B.A.L., mentions démontrant le rôle important joué par notre Unité.

On y lit d'intéressantes indications sur l'origine du mouvement de Résistance Alsacien et Lorrain (P. 39-40-41-42) et les formations "GMA" (P. 47), qui mettent bien au clair certaines définitions, sources de discussions sur la valeur réelle de ces groupements mal connus des membres de la B.A.L. On retrouvera des noms, parfois oubliés, souvent inconnus parce que retournés dans l'ombre comme les anciens de la B.A.L.

Sont cités : Bernard METZ (P. 47-49-152), Pierre BOCKEL (P. 47-152-156-237), André MALRAUX (P. 54), D'ORNAN (P. 39-41), Marcel KIBLER (P. 40-167-211), NOETINGER (P. 54), DIENER-ANCEL (P. 54), CHAMSON (P. 54), LANDWERLIN (P. 55-152), JACQUOT (P. 66), DOPFF (P. 66), DOLLFUS (P. 202), André BORD (P. 152).

Par ailleurs, l'auteur mentionne Schirmeck (P. 41-42), Struthof-Natzwiller (P. 42), Remiremont (P. 54), Mulhouse (P. 73 : 28.11.1944), Ballersdorf-Dannemarie (P. 77-78), Strasbourg (P. 93 : enrôlement et 103 : cathédrale), Ste Odile (P. 102), Plobsheim (P. 124), Gerstheim (P. 127), action B.A.L. dans le Bas-Rhin (P. 148) Les pages 65, 66, 76, 151, 227 précisent des phases de la vie de la B.A.L...

C'est un livre à lire deux fois. On y découvre même une référence à un "mémoire de maîtrise, inachevé, de R. SCHNELL, sur la B.A.L." (P. 287) qu'il serait utile à connaître à celui qui voudra retracer l'histoire de la B.A.L.

La notice de couverture présente l'auteur, le professeur d'histoire contemporaine à l'université de Strasbourg, Fernand L'HUILLIER, né en 1905, directeur de l'Institut des Hautes Etudes Européennes de Strasbourg de 1958 à 1974 et résume l'oeuvre : "De toutes les provinces de France, l'Alsace fut certainement celle qui connut la plus dure occupation, et elle fut la dernière à être libérée après des combats acharnés... DE LATTRE entre à Mulhouse le 19 novembre 1944, LECLERC libère Strasbourg le 23, la guerre s'installe dans la région de Colmar au cours d'un hiver particulièrement rigoureux. Malgré la neige et le froid, la bataille fait rage du 20 janvier au 7 février 1945..."

Des cartes, croquis et photos illustrent le document, dont la lecture paraît indispensable à tout ancien de la B.A.L. qui désire "en connaître un peu plus" de l'épopée qu'il a vécue avec un horizon restreint fait de boue, de sang, de mort et d'espérance en une France plus belle...

\* \* \*

1 9 7 9

A tous les Anciens de la B.A.L., à leurs familles, à tous ceux qui leur sont chers, j'adresse mes meilleurs vœux pour l'année 1979 avec l'espoir de les revoir très nombreux le 1er avril à MULHOUSE.

Le Président

G. HOVER

\*

AU FIL D'UNE LECTURE...

Je viens de parcourir le N° de Septembre du Journal des Anciens de la 1ère Armée Française "RHIN & DANUBE". Ces Anciens sont, au 1er chef, nos "Frères d'Armes" et d'ailleurs un nombre appréciable de nos Amicalistes fait partie de l'une et l'autre association. Quoiqu'il en soit cette lecture m'inspire divers commentaires que je livre à votre méditation, en m'en tenant cependant à trois sujets précis :

1. Tout d'abord le Président National de Rhin & Danube observe, avec une mélancolie justifiée que nous ne pouvons que partager, que nos rangs s'éclaircissent d'année en année... et que cette loi inexorable tend logiquement à amener toute association vers l'extinction ! Il ajoute avec à propos : "... NOUS POUVONS TOUS ENSEMBLE EN RETARDER LA VENUE EN LA FAISANT RECULER". Et, après avoir invoqué l'exemple de nos amis, les Médaillés Militaires, il suggère que chaque membre de l'association se fixe comme objectif de provoquer UNE ADHESION NOUVELLE dans l'année qui suit. Pourquoi n'adopterions-nous pas un tel objectif, même s'il apparaît un peu ambitieux au regard de l'effectif "potentiel" de nos Anciens ? En tous cas, il vaut la peine d'essayer, et je souhaite qu'au cours de leurs prochaines réunions nos Sections Régionales examinent la question et se fixent en quelque sorte un plancher-limite qui serait le nombre minimum d'adhésions nouvelles à réaliser dans leur "zone d'influence" naturelle.

2. La 1ère page du même numéro, à propos du départ à la retraite pour raison de santé de porte-drapeau national de Rhin & Danube, tient à rendre hommage à tous ces camarades, porteur de nos emblèmes, par définition, des amicalistes modèles. Je voudrais citer, en m'appropriant sans vergogne cette belle phrase lyrique, le propos même de l'Editorialiste : "... Sous le soleil ou sous la pluie, les pieds dans la neige ou la tête dans le vent, ils ne manquent jamais les rendez-vous fixés pour la mort d'un compagnon, la commémoration d'un anniversaire, la date d'un Congrès... On les voit arriver avec leur drapeau roulé dans un étui de toile cirée, la poitrine cuirassée de médailles, hâtant leurs vieilles jambes, bravant les sourires, tenant pour sacré le dépôt dont ils assument la garde..." Oui vraiment, remercions nous aussi nos porte-drapeaux, sans la présence desquels nos rassemblements seraient nécessairement médiocres et de moindre envergure, notamment lorsque nous nous regroupons chaque année pour honorer globalement, devant le Monument aux Morts de telle ou telle grande ville de France, ceux qui sont tombés au cours des âges pour défendre le sol de la Patrie. Que notre gratitude les encourage et, le cas échéant, permette d'assurer la relève.

3. Quittons maintenant les nobles sentiments pour en venir à un chapitre plus prosaïque, auquel je donnerai volontiers comme titre : Le Tourisme Amicaliste. Je lis en effet, en parcourant la "Vie des Sections Rhin & Danube", que très nombreuses sont celles qui organisent un grand voyage annuel de 2 ou 3 jours. Je constate également que c'est pour nos amis une occasion non seulement de traverser l'Hexagone de part en part, mais aussi de passer nos frontières. Ainsi les Parisiens du 13ème Arrondissement (45 participants) ont fait une sympathique "virée" outre-Rhin, en descendant le fleuve de Mayence à Coblenche, puis en obliquant sur Trèves et Luxembourg avant de regagner la Lorraine. Pour ne pas être en reste les Strasbourgeois sont partis à l'opposé, puisqu'ils ont visité les plages du Débarquement, sans oublier Lisieux, le Mont St Michel, Alençon et Chartres au retour.

Comme nous ne pouvons pas décentement inaugurer chaque année une nouvelle "Rue de la Brigade Alsace-Lorraine" sans manquer fâcheusement de mesure et de modestie, et que pas davantage nous ne pouvons monopoliser à nous seuls le souvenir d'André MALRAUX et être présents chaque fois qu'on ouvrira une Maison de la Culture qui portera son nom, nous sommes à la veille de constater que, par la force des choses, nous commençons à tourner en rond ! Même avec l'alternance normale qui est de règle, nous ne pouvons continuer à aller périodiquement à Metz, Mulhouse, Paris, Périgueux, Strasbourg, etc... (N.B. : ordre strictement alphabétique, le rédacteur tenant beaucoup à éviter toute complication...) sans tomber dans la monotonie, ce qui entraînera la désaffection des participants. Je livre donc à vos réflexions la proposition suivante : une année sur deux, bien évidemment celle qui ne sera pas retenue pour l'Assemblée Générale dite plénière, les Sections ne pourraient-elles organiser (à tour de rôle cela va de soi) un voyage plus "touristique", que proprement "anciens-combattants". Rien n'empêcherait d'ailleurs de confier son organisation à telle ou telle Agence de Voyages locale, où tout candidat ferait parvenir librement son adhésion avec une date-limite d'inscription. Question à creuser ! A suivre.

Roger DEDOYARD

\*

#### LE CORPS FRANC POMMIES

Le corps franc Pommies dont l'histoire pourrait s'intituler "Des Pyrénées au Neckar, sous le signe de l'Etoile noire", commence le 27 décembre 1942, jour de la dissolution de l'armée d'armistice et de la naissance de l'O.R.A.

Dans la période qui précède le débarquement, le C.F.P. peut inscrire au tableau de chasse de ses équipes de sabotage une trentaine de locomotives et diverses usines de matériel de guerre. Toujours avant le 6 juin, le C.F.P. se signale dans le contre-espionnage et la répression, 68 officiers ou agents de la Gestapo sont supprimés, et son service de contre-espionnage établit un réseau au coeur même des organisations allemandes. Ce réseau dispose de 3.000 fiches d'agents allemands ou de suspects, avec leurs photographies et leurs adresses. Parallèlement à l'action immédiate, le corps franc prépare la reprise de la lutte ouverte et constitue quatre groupements dont l'effectif total atteindra 12.000 hommes.

A partir du 6 juin jusqu'au 14 août, 88 attaques contre des postes ou des convois, et 344 contre les télécommunications, les ponts, les moyens de transports et les lignes de force. La Libération arrive. La Milice est durement attaquée. Elle s'effondre comme à Pau, ou capitule comme à Tarbes. Après la Libération de Toulouse, la mission d'interdire tout passage en Espagne d'éléments allemands est confiée au corps franc dont 3.000 hommes occupent les vallées, les cols, les postes de montagne.

Une autre partie (4.800 hommes) formera l'élément le plus important de la colonne Schneider de Toulouse à Autun. Après Autun et la jonction avec les troupes venues d'A.F.N., le corps franc Pommies trouve sa place au sein de la 1ère Armée, et devient le 49ème R.I., unité de Bayonne, dont il reprend le drapeau.

(Réf. Revue de la France Libre  
N° 223 - 1978 II)

\*

" C.C. "

ASSEMBLEE GENERALE 1979

L'Assemblée Générale aura lieu dimanche le 1er avril 1979 à Mulhouse.

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU C.C.  
le 6 mai 1978 à 15 h

Etaient présents : Le Général JACQUOT - DIENER ANCEL - René DOPFF - Bernard METZ - Gustave HOUVER - Pierre BOCKEL - René BOCH - Georges DORIGNY - Julien LIBOLD - Camille MARING - Georges SCHMITT - Marcel SION - François STEPHAN et Georges THONY.

Pour les Sections : Moselle : Pierre PILLOT - Paris : Roger DEDOYARD pour Jacques PORCHER - Ht-Rhin : Paul MEYER - Bs-Rhin : Julien CHILLES - Savoie : René PICARD - Sud-Ouest : J. BAURES pour Noël BALOUT.

Etaient excusés : Madame COLLAINÉ - André BORD.

Le Général JACQUOT a tenu à se faire présenter tous les membres du C.C. dans une des salles du Palais des Congrès, avant l'Assemblée Générale.

Gustave HOUVER et Bernard METZ font alors ensemble la présentation, en précisant au Général, la responsabilité qui incombe à chaque membre au sein de la Brigade. Président de Section, etc...

Le Général prend la parole et exprime sa joie d'être parmi nous à titre de Président d'Honneur, tout en regrettant que ce soit la disparition du Président André MALRAUX qui lui a valu ce titre. Il remémore pour nous des faits historiques du début de la Brigade tels la première capitulation qui était celle de la ville de Brive et à laquelle il avait pris part.

Gustave HOUVER de son côté déplore n'avoir pas eu la chance d'assister à la création de la Brigade, étant déporté avec quatre camarades dont deux ne sont malheureusement pas revenus. Il souhaite que les jeunes d'aujourd'hui prennent modèle sur les anciens de la Brigade. La cohésion de la B.A.L., dit-il, est maintenue grâce au Bulletin de Liaison, qu'assure toujours fidèlement Paul MEYER.

PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE 1978

L'Assemblée Générale 1978 s'est tenue à Strasbourg dans la salle du Palais des Congrès le 6 mai 1978. Elle est ouverte à 15 h 30 par le Général JACQUOT qui donne la parole à Julien CHILLES. Le Président du Bas-Rhin se déclare heureux de recevoir à nouveau les Anciens à Strasbourg, la dernière A. G. dans la capitale alsacienne ayant eu lieu il y a huit ans. Il remercie les nombreux camarades venus de loin, et spécialement ceux qui ont contribué à préparer ces journées (GERHARDS, BURGER et SEGER entre autres). Un plaquette "SOUVENIR" particulièrement réussie, avec de nombreuses photos inédites, a été éditée par la Section du Bas-Rhin.

I. Gustave HOUVER, nommé Président de la B.A.L. en novembre dernier à Metz, demande à Bernard METZ de lui accorder son soutien durant son mandat. Etant donné la perspective du Congrès, des contacts ont été établis avec Strasbourg. D'autres sont encore prévus, et de toute façon il s'engage à assister à toutes les réunions de Section si besoin est, et si faire se peut.

II. Compte-rendu financier : Décharge est donnée à l'unanimité sur proposition de DORIGNY, réviseur aux comptes à François STEPHAN, Trésorier Général.

III. Renouvellement partiel du C.C. : Madame COLLAINÉ, DORIGNY, THONY et MARING sont réélus à l'unanimité.

IV. Assemblée Générale 1979 : Le C.C. propose que la prochaine A. G. 1979 se tienne à Mulhouse, samedi le 26 Mai 1979 (1). Cette date a été fixée définitivement au 1er avril 1979 à Mulhouse. (par procuration des membres des diverses Sections). Quant au Congrès il aura lieu en 1980 soit en Savoie ou à défaut à Reims. Dans ce dernier cas il sera organisé par Paris.

V. Tour d'horizon des Sections

P. MEYER	pour le Ht-Rhin	rien de spécial à signaler
P. PILLOT	pour la Moselle	" " " " "
J. BAURES	pour le Sud-Ouest	excuse BALOUT. La Section a 103 cotisants. Aucun problème.
R. DELOYARD	pour Paris	aucun problème
J. CHILLES	pour le Bas-Rhin	la préparation du Congrès a multiplié les réunions.

VI. Divers : Bernard METZ en réponse à diverses demandes émanant d'anciens des maquis, qui désireraient faire partie de l'Amicale, précise que doit être maintenu le principe que peuvent être membre uniquement ceux de la Brigade. Des membres bienfaiteurs pourraient être admis, mais au seul bénéfice des Sections ; toutefois avec un minimum de cotisation de Frs 50,-. Le projet est adopté à l'unanimité à l'exception d'une voix.

La séance est levée à 17 h 30 pour permettre aux Anciens de se rendre en cortège au monument aux morts, puis à la réception à l'Hôtel de Ville de Strasbourg.

(1)

ATTENTION

L'Assemblée Générale de l'Amicale se tiendra à

Mulhouse, Dimanche 1er Avril 1979

(et non en mai, comme prévu initialement)

Qu'on se le dise !

Des précisions paraîtront en temps voulu.

\*

ALSACE

Nous ne parlerons pas d'une "Section Alsace", quoique cette expression de notre amicale ne saurait que renforcer les liens d'amitié profonde unissant les bas et les haut-rhinois, tous anciens de la B.A.L. de quelque Commando ou Compagnie ils soient les témoins survivants.

Evoquons donc la sortie du 1er octobre, qui débuta dans les brouillards envahissants les contreforts du Haut-Koenigsbourg, notre château restauré par Bodo EBHARDT. Par une pure coïncidence l'historien Armand DURLEWANGER écrit dans les "Dernières Nouvelles d'Alsace" ce même jour :

"Dans ses rapports, EBHARDT a noté que, lors du déblaiement de la ruine croulante qu'était encore en 1900 le Haut-Koenigsbourg, chaque emplacement de pierre de taille ou de sculpture fut soigneusement relevé sur carte et numéroté en vue du réemploi ultérieur de chaque élément exhumé. L'on poussa le scrupule jusqu'à faire des essais de chutes simulées de pierres du haut des vestiges de murs, pour situer aussi exactement que possible l'axe de

leur arrivée au sol, compte-tenu du calcul de la pente du terrain. Cette méthode permit ainsi de replacer nombre de sculptures, de meurtrières ou de fenêtres dans les portions de murs à reconstituer. Il en fut de même avec les corbeaux des chemins de ronde. Rodo EBHARDT surveillait personnellement toute cette opération d'anastylose."

Hm ! un mot qui demande une explication fournie dans ce même journal :

"Le 17 septembre 1878, en Grèce, un architecte athénien, Stéphanos XENAKOS, inventait la méthode de l'Anastylose architecturale et mettait au point son application pratique sur le terrain. Mais qu'est-ce que l'Anastylose ? Prenant sa racine dans le mot grec "stylos", colonne, elle signifiait littéralement "relèvement des colonnes abattues d'anciens monuments ruinés", puis par extension la restauration à l'identique de ceux-ci."

"Il est vrai que la méthode, quoique minutieuse, est fort simple. L'anastylose d'un monument ne signifie pas la restauration à l'identique de ses parties architecturales après dépose de ses pierres érodées par le temps ou le vandalisme, tel par exemple l'entretien constant des cathédrales auquel l'on assiste à Reims, Paris, Strasbourg ou Colmar, entre-autres. Non. Il s'agit bien de sa reconstitution à bon escient à partir d'un état ruiné, à l'aide des éléments épars qui en subsistent encore sur le terrain."

Nous ne citerons pas le nom des camarades présents pour ne pas vexer ceux qui oublièrent de venir. D'autres s'excusèrent auprès des responsables de la Section "BR", dont le chef d'équipe mérite d'être porté en triomphe : Godefroy GERHARDS.

Le repas en commun permit des évocations d'aventures personnelles ou collectives et le partage de l'amitié.

La majorité des participants s'arrêta encore à la Volerie des Aigles qui rappelle les jeux du cirque ne serait-ce que par la forme simplifiée de l'arène.

Voilà. Ce fut bien, ce qui incite à recommencer ailleurs l'an prochain.

\* \* \*

" H.R. "

Le 9 juillet, trente sept camarades et leurs épouses, ainsi que quelques fils et filles ont participé à une sortie amicale dans le Sundgau, dont il ont visité l'un des meilleurs musées à Altkirch. Le temps médiocre n'a rien enlevé à la gaité de la visite des étangs poissonneux de notre camarade et de Madame WESPY, en pleine forêt, où l'on a failli s'embarber dans des chemins détrempés par la pluie. Celle-ci s'était arrêtée pour permettre les exploits des pêcheurs et le bavardage des dames autour d'un feu de cheminée bienvenu. Après une véritable course-rallye automobile l'on se retrouva autour des tables de "Chez Schneider" à Moernach, adresse culinaire à retenir pour son bien-manger.

Les Anciens présents, BOCH, WINLEN, SCHUH, KIENY, HENTZY, GRIMM, BLAES, OFFENSTEIN, LIBOLD, WESPY, BITSCHENE, MARTIN, GRETZINGER, KESSLER, THOMAS MEYER ont regretté que d'autres habitués à ces randonnées n'aient pu être là. S'étaient excusés, : Mesdames COLLAINE et SCHREIBER, ainsi que HARTMANN et BURGER. Aux malades sont allés les vœux de rétablissement. Les remerciements ont fusé envers BITSCHENE et LIBOLD, organisateurs et tout particulièrement envers ceux qui reçurent la section dans leur chalet, qu'on sent bâti avec soin et amour, Madame et Monsieur WESPY !

\*

A la sortie avec les camarades de la Section BR ont participé : BITSCHENE - BOCH - DENZER - GROTZINGER - HAUMESSER - HENTZY - LIBOLD - MARTIN - MEYER - Mme VENTURELLI. La plupart des membres étaient accompagnés de leur famille.

S'étaient excusés : GRIMM - HARTMANN - PLEIS - SCHUH - WESPY - DOLLFUS (auxquels vont nos vœux de rétablissement).

\*

Bonne convalescence à l'ami DENZER relevant d'une grave opération.

\* \* \*

" S.O. "

LA SECTION "SUD-OUEST" A MARSANNEIX LE 16 JUILLET 1978

Comme il est devenu de tradition, pour la section "Sud-Ouest", nous nous sommes retrouvés à Marsanneix, avec les anciens de toutes les guerres, conviés à l'initiative de la municipalité de cette commune à laquelle nous attachent les liens du sang versé.

La cérémonie a débuté par une remise de gerbe au monument aux morts sur la petite place jouxtant l'église du village, suivie d'une minute de silence que clôtura l'allocution de notre président Noël BALOUT, auquel succéda Monsieur le Maire de Marsanneix qui associa dans son hommage, tous ceux tombés sous les plis du drapeau tricolore.

Les participants prirent, ensuite, le chemin de la stèle élevée dans les bois de Châtres à la mémoire des martyrs du groupe Rasquin, trahis et sauvagement massacrés le 18 juillet 1944, à l'exception d'un seul, notre camarade Paul ALBERT qui revient chaque année honorer ses compagnons disparus.

Après l'appel des morts, dit par notre président auquel répondait Paul ALBERT, avec toute l'émotion que l'on devine, l'assistance observa une minute de silence ; puis Monsieur le Maire de Marsanneix, dans une courte allocution, rendit hommage aux martyrs et présenta Monsieur le Secrétaire de Monsieur Yves GUENA, maire de Périgueux, lui-même ancien du Groupe Roland qui, dans le silence poignant observé par la foule présente, dit sa fierté et son honneur de participer à cette cérémonie du souvenir où chacun ressentait la grandeur du sacrifice consenti par nos neuf camarades. Et tout le monde entonna le CHANT DU MAQUIS.

Ce fût ensuite, après le vin d'honneur servi dans la salle de la cantine scolaire, le repas pris en commun au restaurant du village, à l'initiative de la municipalité qui nous fît apprécier les produits du terroir, notamment les fraises à la crème, sur lesquelles certains et certaines convives n'hésitèrent pas à "sauter au rab" à plusieurs reprises, ceci dans le brouhaha d'une conversation générale où s'échangeaient d'anciens souvenirs, rajeunis par cette nouvelle rencontre de "plus que quinquagénaires" dont les vingt ans s'étaient forgés dans l'ombre des châtaigniers du Périgord à l'heure du NON.

L'assistance se dispersa ensuite, après s'être promis d'être là l'an prochain, mais les irréductibles, dont le domicile est proche ainsi que quelques exilés du côté de Cognac, Saintes, Beaugency ou Lorient, se retrouvaient le soir à l'auberge du Pas du Cerf pour la soupe au fromage qui suivit un bal improvisé au son du banjo de l'ami TONY relayé par le sympathique TONTON avec toutes la verve de ses soixante-douze ans.

\*

La presse régionale a rendu compte sur quatre colonnes avec deux grandes photographies des cérémonies organisées par la municipalité de Marsanneix et la Section S.O. en vue de commémorer les événements tragiques du 18 juillet 1944 :

"Sur une odieuse dénonciation, neuf jeunes garçons de la Résistance appartenant à la Brigade Alsace-Lorraine, devaient être surpris dans les bois de Châtre par une colonne allemande.

"Neuf d'entre eux étaient fusillés sur place, un autre, par miracle, ne devait la vie sauve qu'à son sang-froid, surnommé "Le Rescapé", Paul ALBERT.

"Tous les ans, cette date, un peu avancée ou retardée pour des raisons de facilité car bon nombre d'anciens de la Brigade viennent de très loin, est l'occasion de manifestations particulièrement émouvantes dont l'une débute au monument aux morts de la commune. L'autre se poursuit en plein champ à l'orée du bois de la Châtre, là où sont tombés les maquisards et où est érigée une stèle du souvenir remarquablement entretenue par la municipalité.

"Monsieur Marc BOISSAVY, Maire, dit : "Votre présence ici, aujourd'hui, est le témoignage de votre attachement à la mémoire des martyrs du bois de Châtre, de la barbarie nazie et à l'esprit de la Résistance, notamment au moment où certains ennemis de la liberté relèvent la tête, où certaines associations nazies tentent de se reformer et de chanter la gloire... de ceux qui ont été des bourreaux monstrueux. Mais les anciens résistants veillent et ne se laisseront pas faire.

"Vous savez tous dans quelles conditions inhumaines furent massacrés les neuf patriotes dont nous honorons la mémoire. Vous savez aussi comment notre ami Paul ALBERT, ici présent, devait miraculeusement échapper à la mort."

"Le Maire de Marsanneix devait en profiter pour remercier Noël BALOUT et le "Rescapé" qui lui ont donné chacun 500 Frs pour subvenir à l'entretien des accès et de la stèle."

"Ce geste est d'autant plus émouvant qu'il nous vient d'authentiques résistants qui n'ont pas oublié ce qu'avait pu faire notre petite commune durant la terrible période que l'on sait pour venir en aide aux combattants de l'ombre. Qu'ils sachent bien, eux aussi, que nous n'oublierons jamais ce qu'ils ont pu faire pour que la France et notre petite cité conservent leur liberté."

\*

"\_ \_ S \_ \_"

Les camarades Georges TESSIER, René PICARD, Bernard WOLF et Maurice HENTGES se sont retrouvés autour d'un whisky bien tassé au Casino d'Annecy à l'occasion d'un passage du Président PILLOT (Section "M"). On a parlé du projet de Congrès 1980...

\*

La Section a participé le 17 août 1978 à la manifestation du Souvenir devant le monument du sculpteur GILIOLI, inauguré en 1973 aux Glières par André MALRAUX.

Citons une partie du discours du Colonel Louis JOURDAN JOUBERT, Président d'Honneur de l'association des rescapés des Glières et rapporté par la presse régionale en ces termes :

"Nous voulons, dans le souvenir de tous les disparus, rappeler la profonde leçon que MALRAUX et GILIOLI nous donnent du combat de la Résistance. Tout en proclamant le même sacrifice et la même victoire, chacun l'a fait selon son génie propre, l'un fasciné par l'Histoire et par la mort, l'autre captivé par l'instant et par la vie. Il est important pour nous tous qu'André MALRAUX ait parlé ici aux morts des Glières, aux maquis de France, à la Résistance toute entière."

"Si Glières a pu être rapproché par MALRAUX du combat des Thermopyles, c'est qu'on y avait réappris le plus vieux langage des hommes, le langage de la volonté, du sacrifice et du sang. Mais par delà l'épisode des Glières, c'est le principe même de la Résistance qu'André MALRAUX a voulu mettre à jour : devant le mal sans mesure, devant l'horreur sans nom, seule la fraternité peut défier l'absurde."

\*

MALRAUX en 1935

Cette photo, mille et mille fois divulguée, est l'oeuvre de Gisèle FREUND, première femme photographe française à recevoir à Cologne le Prix International de la Culture 1978 "pour sa contribution écrite à l'histoire de la photo et pour avoir été, en 1938, la première utilisatrice du cliché couleur".

Gisèle FREUND est originaire d'Allemagne, introduite dans le milieu littéraire (PAULHAN, GIDE) parisien.

Documentation tirée de "F" Magazine N° 8  
Septembre 1978  
Article de Paula JACQUES  
P. 55

\*



LA LEGION D'HONNEUR

BONAPARTE, Premier Consul, fut le créateur de l'Ordre de la Légion d'Honneur, qui remplace le 19 mai 1802 les anciens ordres de la Monarchie, lesquels avaient été supprimés par l'Assemblée Constituante le 30 juillet 1791. La décoration du médaillon changea selon les variations politiques de la France : la figure de Napoléon Ier fut rétablie par le Second Empire, mais fit place à partir de 1870 à celle de la République, alors que sous Louis XVIII s'y voyait Henri IV.

De grade en grade, un légionnaire est nommé Chevalier, promu Officier, puis Commandeur. Il peut ensuite être élevé à la dignité de Grand Officier, puis à celle de Grand-Croix. Les fautes contre l'Honneur (condamnation en matières criminelles correctionnelles ou de police, faute grave contre la discipline militaire, faillite) peuvent entraîner la radiation du légionnaire.

A ces distinctions sont attachés des traitements annuels modestes exonérés d'impôt (Chevalier : 20,- francs - Officier : 40,- - Commandeur : 80,- - Grand-Croix : 240,-).

Si Napoléon ne décerna jamais la Légion d'Honneur à une femme, la première fut décorée en 1851 par le Prince-Président Louis-Napoléon. On comptait environ 110 femmes chevalières en 1914, nombre montant à 3.000 en 1938.

De nos jours, le Grand Maître de l'Ordre est le Président de la République, comme il l'est également de l'Ordre National du Mérite.

\* \* \* \* \*

\* \* \*

\*